

## Lacan féministe avec la Sphynge

*Quel océan de jouissance féminine, je vous le demande, n'a-t-il pas fallu pour que le navire d'Œdipe flotte sans couler, jusqu'à ce que la peste lui montre enfin de quoi était faite la mer de son bonheur ?*

*Cette dernière phrase peut vous paraître énigmatique. C'est en effet qu'il y a ici à respecter le caractère d'énigme que doit garder un certain savoir, celui qui concerne l'empan que j'ai marqué au tableau par le trou.*

Lacan, Séminaire XIV, p. 307



**p. 468 Bref on flotte de l'îlot phallus à ce qu'on s'y retranche de ce qui s'en retranche.**

En cherchant sur google *L'îlot phallus*, voici ce que je trouve.

Cette île est en Sicile, vers l'île des Cyclopes. *Retrancher* fait allusion à la circoncision, mais je lis aussi la clitoridectomie, dont on parle peu dans notre champ.

**Ainsi l'histoire se fait de manoeuvres navales où les bateaux font leur ballet d'un nombre limité de figures.**

Impossible pour moi de ne pas penser à *Arrière cocotte*<sup>1</sup> ! C'est au Séminaire V que fait allusion Lacan, à propos de cet élève qui ne sait pas que la bataille sur laquelle on l'interroge est navale. Il me semble qu'il s'agit là de ce qu'il amène à propos du phallique. Il y a donc des femmes qui se placent de ce côté-là, quand les discours tiennent en place. Quand le signifiant est congru, qu'il n'y a pas de faute de grammaire. (CONGRU, au masculin, est un terme de Grammaire, qui se dit d'un discours ou d'un thème qui ne contient pas d'erreur ni de grammaire, ni de syntaxe. Quand le signifiant (autrement dit le phallus) ne tient pas, donc

<sup>1</sup> <https://www.cairn.info/revue-la-cause-freudienne-2011-3-page-235.htm>

dans la mer de l'hétéros, le *pastoute* ne s'y reconnaît pas. Alors là, on a deux erreurs, deux incongruités : l'article est masculin, et la terminaison féminine. On pourrait dire que Lacan a inventé la langue féministe.

**Pas tout** : il y a une difficulté à enseigner le mot tout, en latin : on peut traduire par : *totus* ou par *omnis*. Alors que *totus* désigne l'homme dans sa totalité<sup>2</sup>. *Omnes* semble dériver de *homines* (les hommes). On provient aussi de *homo*, dont l'équivoque est visible dans plusieurs langues. En allemand et en anglais, on se dira *man*, ce qui me fait penser que, contrairement à ce qui se martèle dans notre champ, il n'y a pas de raison de se battre contre le désir des féministes de changer la langue, mais peut-être vaudrait-il mieux apprendre à la lire, et à en rire. Pour rappel, les catégories de Brondal :

tantôt 1° *l'intégral* (*tōtus*, ὅλος, *whole* 'entier'),  
tantôt 2° *l'universel* (*omnis*, πᾶς, *all* 'tout'),  
ou bien c'est 3° le *distributif* ou *itératif* (*quisque*, ἕκαστος, *every/each* 'chacun'),  
ou enfin 4° le *général* (*quisquam*, ὅστις, *any* 'quiconque').

Alors de quel tout s'agit-il ici ?

Pour expliquer ce qu'à dire (ou à écrire) il veut, Lacan présente ses inventions : le quadripode, suivi du bipode, puis du tripode. La Sagna nous explique p. 159 que ce : 4-2-3 est à lire avec l'énigme du sphinx, ou de la sphinge, à Œdipe. On la trouve chez Apollodore.

« τί ἐστὶν ὁ μίαν ἔχον φωνὴν τετράπους καὶ δίπους καὶ τρίπους γίνεται »

« Quel être, pourvu d'une seule voix, a d'abord quatre jambes le matin, puis deux jambes le midi, et trois jambes le soir ? »

— (Apollodore, Bibliothèque, III, 5, 8)

On notera que la question porte sur un être pourvu d'une seule voix... La question des jambes est très importante chez les Grecs, les Labdacides (famille d'Œdipe) sont les Boiteux. Il faut rappeler que dans la société grecque, la tare physique est très mal vue. Oedipous est celui qui a les chevilles enflées, mais surtout il y a ses deux pieds (di-pous), un être apous ne peut pas marcher, Héphestos boiteux fait rire de lui, même si c'est un merveilleux artisan. Les Grecs préféreraient la beauté au savoir-faire<sup>3</sup>. Une expression d'Euripide parle même de *pied aveugle*<sup>4</sup>.

**Quadripode** : la structure du discours *s'en défile à se démentir de s'en défendre*.

Vérité      Jouissance  
Semblant   Plus-de jouir

**Bipode** : non-rapport sexuel (ab-sens du rapport) *N'y a pas*

**Trépied** : rentrée du phallus sublime qui guide l'homme vers sa vraie couche, celle de la mère, celle de la mort.

Œdipe, lui, a réalisé l'acte sexuel<sup>5</sup> (en couchant avec sa mère), et il a régné.

## La Sphynge

2 [http://ctlf.ens-lyon.fr/textes/5330\\_fra\\_Brondal\\_01\\_1943\\_T04.htm](http://ctlf.ens-lyon.fr/textes/5330_fra_Brondal_01_1943_T04.htm)

3 On trouvera ici <https://journals.openedition.org/kentron/2099>

4 Euripide, Phéniciennes v. 1616 : Τίς ἡγεμών μοι ποδὸς ὀμαρτήσῃ τυφλοῦ ;

5 Lacan. Séminaire XIV, p. 307



Joelle Fabrega dans CD 84, le dit ainsi : *Dans « La logique du fantasme », Lacan avance quant à lui : « la Sphinge, c'est ce qui se présente chaque fois que la vérité est en cause : la vérité se jette dans l'abîme quand Œdipe tranche l'énigme ».* « L'horrible chanteuse », comme les sirènes, l'étouffeuse, J.F. la présente comme celle qui porte la question de la ville de Thèbes, et Œdipe comme celui qui la bouche avec sa réponse. Il répond, à l'inverse de l'oracle. Œdipe, qui n'est pas de Corinthe, l'exilé, a cherché des réponses partout ailleurs, a refusé toutes celles qui s'offraient, et finalement, s'est perdu : il a perdu sa couche, celle de sa mère. Il n'a de cesse d'y retourner. En disant la vérité à la sphynge (celle qui étreint, celle qui serre, celle qui étouffe, comme le dit Nicole Loraux), Œdipe se trompe, car la vérité, on ne peut que la mi-dire. Œdipe est un étourdi. Il va recevoir **l'après-midi** le retour de sa vérité : son destin funeste. C'est donc Antigone (dont le nom signifie contre la génération) qui, *tout en te donnant la main* pour que toi, aveugle, tu puisses marcher, qui peut te déchirer (te castrer) qui expliquera à son père comment se *faire l'égal de Tirésias*. Œdipe est l'égal de Tirésias en ceci qu'il est aveugle. Il est aveugle, dit Miller dans *Le Banquet des analystes*<sup>6</sup> pour ne pas voir. Mais Jocaste, elle, savait.

**Tirésias**, le devin devenu aveugle après avoir vu Athéna nue, est celui à qui les dieux demandent qui de la femme ou de l'homme jouissent le plus, car il a été l'un et l'autre. Il aurait également pu garder son esprit après sa mort... On pourrait dire de Tirésias que c'est le premier trans, en plus, un trans qui sait l'avenir, ce qui est le rêve fondamental de l'homme<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> <https://jonathanleroy.be/wp-content/uploads/2016/01/1989-1990-Le-banquet-des-analystes-JA-Miller.pdf> L'hystérique demande qu'on jouisse d'elle comme d'une énigme. C'est ça, entre autres, le leurre de l'histoire d'Œdipe – Œdipe le formidable, le débrouilleur d'énigmes, et qui débrouille si bien que la sphynge finit, si je puis dire, par se flinguer. Mais c'est fait pour cacher l'évidence qu'une énigme bien plus importante que la petite devinette de la sphynge, qu'une énigme essentielle pour Œdipe lui est restée indéchiffrable. Pour lui donner un nom à cette énigme, disons que c'est la jouissance de sa mère. Ce n'est quand même pas sûr. On peut quand même supposer que Jocaste avait une petite idée d'avec qui elle couchait.

C'est bien au moment où Œdipe devient voyant, c'est bien au moment où, cette énigme, il la déchiffre à ses dépens, que dans l'histoire il se crève les yeux. Avant, quand il avait ses deux yeux bien ouverts, il était aveugle, il avait des yeux pour ne pas voir. Évidemment, ce sont là des histoires qui n'arrivent pas dans l'*Éthique* de Spinoza, où les pierres ne peuvent pas se plaindre de ne pas voir. Que les pierres se plaignent de ne pas voir, c'est, bien sûr, ce qui arrive tout le temps.

<sup>7</sup> Dans le *Ménon* de Platon, Tirésias est le modèle de l'extralucide aux Enfers, seul objet réel dans ce monde d'ombres.

**Surmoitié** fait entendre le surmoi, cette voix qui ordonne de jouir. On ne la surmoite *pas si facilement que la conscience universelle*. Ses dits (on entend un pluriel des dits, comme dans l'étourdit, en opposition à L'Œdipe, qui ne dit que Le dit).

Les voies de son dire : on entend aussi les *voix* de son dire.

L'analyste d'une autre source que de cet Autre : Face à l'Autre qui n'existe pas, Lacan présente la source du *pastoute*. Un tel analyste n'a rien à redire à *ce qui foisonne de la chicane logique dont le rapport au sexe s'égare, à vouloir que ses chemins aillent à l'autre moitié*.

À la page 469, Lacan nous propose 4 **gentillesse**s, qu'il faut entendre avec son usage de gentil par rapport aux Juifs. *On n'aime pas les Juifs parce qu'ils ne sont pas gentils*.<sup>8</sup> De même la femme.

- Elle ne sert à l'homme *qu'à ce qu'il cesse d'en aimer une autre* (la mère). S'il n'y arrive pas, c'est à cause d'elle...
- Maladroit, il imagine que d'en avoir deux (d'eux) la fait toute.
- Il la veut bourgeoise ici, ou ne sachant rien (ailleurs). Féministe, Lacan.
- Il ne s'y retrouve pas, il n'y comprend rien, à la femme... C'est de structure.

**Aristote et Alexandre** : C'est Aristote qui est le maître d'Alexandre, mais si vraiment Aristote avait été un enseignant, il aurait pu dire à son élève l'impossible de son dessein impérialiste, ou plutôt le côté funeste, inévitable : que cela empirerait. On pourrait enseigner cela à Poutine. Mais il n'en a rien fait. On a bien entendu Pascal Ory nous exposer au dernier congrès de l'AMP que ça ne va pas changer.

Lacan conseille au philosophe, passifou, pas assez ? de ne pas suturer, comme le cordonnier, plus loin que sa semelle, ce qu'il fait en bonne conscience. Allusion à cette phrase latine représentée ici : *Sūtor, nē supra crepidam*. À chacun de nous d'être prudent sur ce qu'il sait.



---

<sup>8</sup> <https://charliehebdo.fr/2019/02/societe/politique-du-bagel/> Delphine Horvilleur et Charlie Hebdo ont repris ce mot de Lacan. *Gentil* est un signifiant latin à rapprocher du nom du père. On appelle *gentilice* le nom de famille, que l'on donnait à tous ceux qui étaient dominés par le pater familias, et donc aussi aux peuples sous domination.